

Musée Marmottan Monet

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

18 oct.
2023
24 mars
2024

LES DIALOGUES INATTENDUS

MORISOT SACRISTE

PORTRAIT DE B.M ÉTENDUE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE
OCTOBRE 2023

LES DIALOGUES INATTENDUS

MORISOT SACRISTE

PORTRAIT DE B.M ÉTENDUE

Par Valérie Da Costa,
historienne de l'art,
critique d'art

COMMISSAIRE
DE L'EXPOSITION

L'ŒUVRE EST UN RENDEZ-VOUS

Des tableaux noirs aux cascades et rochers anamorphosés jusqu'aux récentes peintures monochromes ou encore celles représentant des motifs floraux, le travail d'Anne Laure Sacriste suit avec constance un développement pictural qui place davantage la peinture du côté de l'écran que de celui de la toile.

La platitude de la surface devient le réceptacle de l'image comme si celle-là était une surface photosensible sur laquelle apparaîtrait un motif, telle la progressive révélation d'une photographie.

Je pense notamment à la reprise des portraits de femme peints par Ingres qu'Anne Laure Sacriste s'est plu à revisiter en privilégiant une peinture noire sur fond argenté rappelant ainsi les daguerréotypes, ou encore la citation des motifs des papiers peints inspirés de William Morris.

L'utilisation d'une peinture irisée qui laisse apparaître ou disparaître l'image n'y est évidemment pas pour rien dans ce jeu que l'artiste entend mettre en place entre la toile et la personne qui la regarde.

La perception de l'œuvre n'est pas unique. La surface vibre et varie en fonction de la lumière du jour qui, par définition, n'est jamais la même.

Ce sont ces questions que se sont posées autrement en leur temps les impressionnistes et notamment Claude Monet dont le musée Marmottan Monet propose l'un des plus bel ensemble de peintures marquées par ce travail en plein air, un moment où la modernité picturale passe désormais par le transitoire, le fugitif, le contingent (Charles Baudelaire). Autant d'adjectifs qui résonnent aussi avec la mise en place de la photographie.

C'est justement dans cette continuité de la présentation des peintures de Monet que se trouve la salle qui invite un.e artiste contemporain.e à proposer une exposition autour d'une œuvre de la collection, et qui ici résonne avec l'exposition « Berthe Morisot et l'art du XVIII^e siècle » que le musée consacre au même moment et qu'on peut lire en contrepoint. C'est un tableau d'Edouard Manet qu'Anne Laure Sacriste a choisi et plus particulièrement un portrait de Berthe Morisot (1841-1895) : *Portrait de Berthe Morisot étendue* (1873) conservé dans les collections qui possèdent également nombre de peintures de celle-ci.

1. Lettre de Manet à Fantin-Latour, 26 août 1868 in Monique Angoulvent, *Berthe Morisot*, Paris, Éditions Albert Morancé, 1933. Repris dans S. Guégan, « Le cercle Morisot » in cat. *Manet-Degas*, Musée d'Orsay, 2023, p. 76 (dir. L. des Cars, I. Pludermacher, S. Guégan).

2. *Correspondance de Berthe Morisot avec sa famille et ses amis*, Paris, Quatre Chemins Éditart, 1950, p. 114 (éd. établie par D. Rouart).

3. Voir l'essai de Sylvie Patry : « Berthe Morisot aujourd'hui : "ambiguïtés stimulantes" », in *Berthe Morisot*, Musée d'Orsay, Paris, 2019, p. 13 et sq (dir. S. Patry).

À l'origine de cette œuvre, il y a la rencontre, au Louvre, en 1868, entre Manet et la jeune artiste présentés par l'intermédiaire d'Henri Fantin-Latour alors qu'elle copiait un tableau de Rubens.

Les premiers propos de Manet à son égard sont pour le moins condescendants et ironiques : « C'est fâcheux qu'elles (les demoiselles Morisot) ne soient pas des hommes ; cependant elles pourraient, comme femmes, servir la cause de la peinture en épousant chacune un académicien... C'est leur demander bien du dévouement¹. »

Comme d'autres artistes femmes à l'époque, Berthe Morisot est aussi modèle. Si Victorine Meurent (1844-1928), peintre elle aussi, est l'héroïne d'*Olympia* (1863) et du *Déjeuner sur l'herbe* (1863) ou encore de *Jeune dame* ou *La femme au perroquet* (1866), Berthe Morisot, elle, est la femme du *Balcon* (1868-69) et celle de nombreux portraits.

Entre 1869 et 1874, Manet ne réalise pas moins de dix portraits dont : *Le Repos* (1870-71), *Berthe Morisot au soulier rose* (1872), *Berthe Morisot au bouquet de violettes* (1872), *Portrait de Berthe Morisot étendue* (1873), *Berthe Morisot à l'éventail* (1874), tous caractérisés par de longues séances de pose que le peintre semblait étirer avec plaisir comme le rappelle Berthe Morisot au moment du décès de Manet en 1883 : « Je n'oublierai jamais les anciens jours d'amitié et d'inimitié avec lui, alors que je posais pour lui et que son esprit si charmant me tenait en éveil pendant ces longues heures...² » Avec Eva Gonzalès (1849-1883) et Marie Bracquemond (1840-1916), Berthe Morisot est l'une des rares femmes à être présente dans ce groupe des impressionnistes, essentiellement masculin.

À l'invitation de Degas, elle y expose dès la première exposition impressionniste de 1874 et jusqu'à celle de 1886. Elle participe à sept des huit expositions, et, à la même période, épouse, en 1874, Eugène Manet, le jeune frère de Manet.

Figure centrale et active de l'impressionnisme, à une période où la place des artistes femmes est marginalisée, ces portraits, dont les qualités esthétiques ont souvent été évoquées, occupent une place singulière qui a peut-être davantage contribué à donner de Berthe Morisot l'image d'une modèle plus que d'une artiste à part entière. Mais leur puissance formelle affirme cependant la place d'artiste peintre que voyait en elle Manet³.

«Anne Laure Sacriste interroge le regard d'un homme sur une femme. La peinture révèle le désir, la sensualité et la complicité aussi qui unissait les deux artistes.»

Valérie Da Costa

De très petites dimensions (26 x 34 cm), ce tableau (*Portrait de Berthe Morisot étendue*) représente Berthe Morisot allongée sur un canapé, vêtue d'un vêtement d'un noir profond se détachant sur le fond d'un papier peint rouge. Manet n'en conserve que le visage, découpant la toile, se séparant du corps, recadrant son tableau et finalement l'offrant ainsi à l'artiste qui le garda toute sa vie.

En choisissant cette œuvre, Anne Laure Sacriste interroge le regard d'un homme (Edouard Manet) sur une femme (Berthe Morisot). La peinture révèle le désir, la sensualité et la complicité aussi qui unissait les deux artistes. Autant de qualificatifs que met en abîme Anne Laure Sacriste en proposant sa propre vision de ce visage dans une héliogravure qu'elle confronte au tableau original. Le portrait est réinterprété par le décentrement du visage qui devient la réminiscence d'une image fantomatique apparaissant derrière un voile noir, sorte de monochrome figuratif.

Ce jeu d'image double et de reprise conditionne l'ensemble de l'exposition où, dans la pénombre, des cercles en cuivre accrochés fonctionnent comme des oculi. Ces « yeux suspendus » conduisent notre regard et proposent une circulation là où se rejoue par la peinture, le film (*Les Jumeaux*, 2014) ou encore la sculpture (une grande plaque de cuivre où apparaissent des motifs de ronces et une majestueuse tortue en céramique nommée Berthe - un clin d'œil au prénom de Berthe Morisot - dépourvue des artifices de celle de Jean des Esseintes dans *À Rebours*). Autant de manières de traiter ces questions d'apparition et de disparition de l'image qui sont chères à Anne Laure Sacriste et place ainsi sa réflexion artistique dans le champ élargi de la peinture, celui des espaces de la peinture.

Valérie Da Costa

Extrait du catalogue de l'exposition



ANNE LAURE SACRISTE

Forte d'un double cursus, à la fois diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, ainsi que de l'école d'Arts Appliqués Duperré (BTS Textile) le travail d'Anne Laure Sacriste témoigne de son attachement à l'histoire de l'art et à son iconographie mais s'ancre également dans la matière pour mieux asseoir sa polysémie.

Elle a développé très tôt un intérêt pour la peinture mais aussi les Arts décoratifs qui s'affirment dans un travail intimement lié à l'espace et à l'architecture. Ainsi son travail pictural a une relation très étroite avec l'environnement dans lequel il sera vu et par lequel il sera rendu visible. Loin d'une question de style (abstrait/figuratif, etc.), la question de l'épiphanie de la peinture est au cœur de ses recherches. De nombreux voyages à Kyoto ces dernières années ont participé à transformer son regard dans des agencements sophistiqués, d'où une esthétique minimaliste japonaise émerge.

Expositions : « La bataille de san Romano » invitée par Reiko Setsuda chez Hermès à Tokyo (2016), « Cosmophore » à la Chapelle des Carmélites, Toulouse (2020), « Wabi-Sabi (part I) » Fond M'ARCO à Marseille et à la Galerie Vera Munro, « Wabi-Sabi (part II) » à Hambourg (2021), « Le monde sans les mots » (2023), invitée au CEAAC à Strasbourg par Alice Motard.

COMMISSARIAT : VALÉRIE DA COSTA

Valérie Da Costa est historienne de l'art, critique d'art et commissaire d'exposition. Elle est maîtresse de conférences HDR (habilitation à diriger des recherches) en histoire de l'art contemporain à l'Université de Strasbourg. Ses travaux abordent l'histoire de l'art dans une conception élargie et portent également sur la création actuelle.

Spécialiste notamment de la sculpture moderne et contemporaine et de l'art italien de la seconde moitié du XX^e siècle, elle est l'auteure de nombreux textes et livres sur ces sujets.

Son dernier livre est consacré à l'artiste américain Paul Thek : *Paul Thek en Italie/Paul Thek in Italy 1962-1976* (Les presses du réel, 2022). Elle a récemment été commissaire de l'exposition « Vita Nuova. Nouveaux enjeux de l'art en Italie 1960-1975 » (MAMAC, Nice, 2022). Elle est co-commissaire de l'exposition « Paul Thek » (MAMCO, Genève, 2024).

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Morisot/Sacriste. Portrait de B.M étendue

Valérie Da Costa/48 pages/Prix 19 €

Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition « Morisot / Sacriste. Portrait de B.M étendue », septième opus des Dialogues inattendus au musée Marmottan Monet

CONTACT PRESSE

Claudine Colin Communication

T. +33 (0)1 42 72 60 01

Christelle Maureau

christelle@claudinecolin.com

T. 06 45 71 58 92